



BERTHELOT & Cie
Editeurs-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux !
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de 'CANARD'

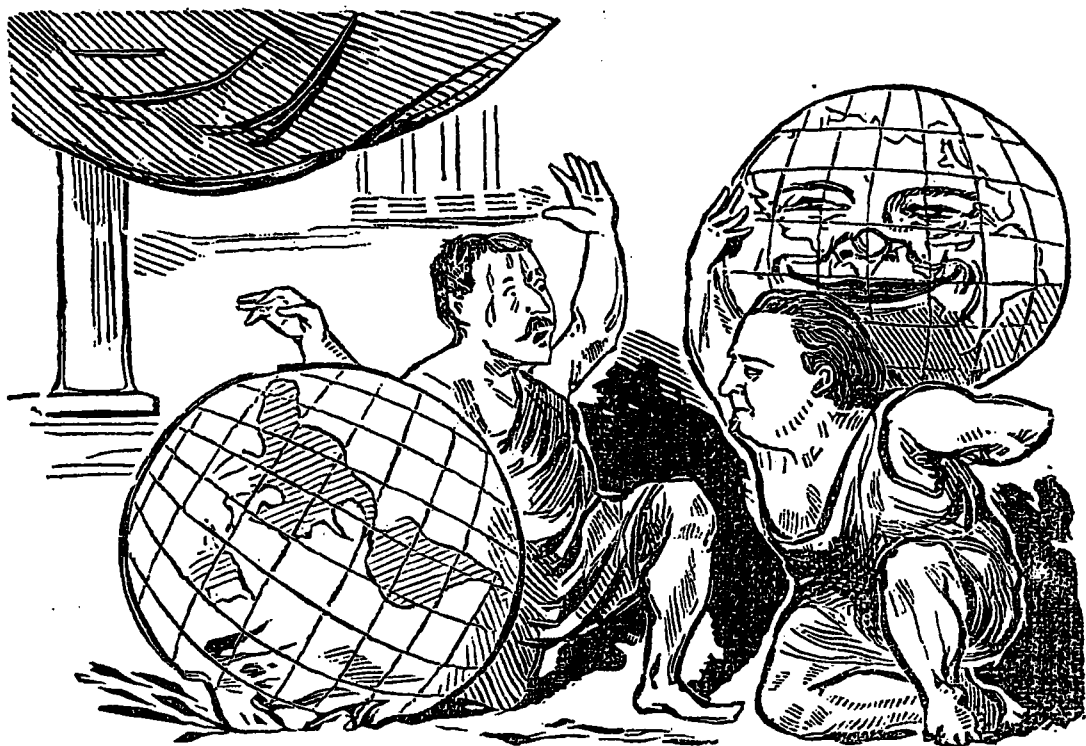
La Maison Murée

PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

On arriva enfin à l'un des pavillons isolés qui s'élevaient au fond du jardin. Le baron ouvrit la porte, et sans parler, sans se retourner pour voir si on le suivait, car un regard, un son de sa propre voix eussent brisé cette détermination farouche qu'il voulait conserver jusqu'au bout, il pénétra dans le pavillon ; là il ne tarda pas à trouver une autre porte secrète ; il l'ouvrit avec la clef mystérieuse qui ne le quittait jamais. Un souterrain noir et humide s'étendait devant lui ; il s'y enfonça le premier pour en donner l'exemple et continua sa marche, laissant tous les pas-sages libres derrière lui. Enfin il arriva à une dernière porte qui s'ouvrait dans une maison déserte, de l'autre côté de la rue que Loudunois avait parcourue le soir même. Alors seulement il osa se tourner vers les deux jeunes gens, et il leur dit avec un accent dont il cherchait à se déguiser à lui-même la profonde émotion :

— Nous devons nous séparer ici ! Que Dieu ait pitié de vous !
Loudunois était tombé sans force sur un banc de bois oublié dans cette mesure ; le veillard, de crainte de voir sa résolution chanceler, allait s'éloigner par où il était venu sans se rapprocher des malheureux qu'il repoussait avec tant de dureté, quand la voix douce de Jeanne le rappela.
— Mon père, dit elle, votre fille va mourir peut-être, et vous ne l'avez pas bénie !
— Je te bénis, ma fille ! dit-il en tendant les mains vers elle ; tu es une sainte !



LES DEUX ATLAS

Langevin supporte l'ancien *Monde*, mais on ignore combien de temps il portera ce fardeau. Blumhardt a déjà été obligé de lâcher le *Nouveau Monde*. Les deux Atlas ne s'enrichiront pas à ce métier, car corsaire contre corsaire, ne font guère leurs affaires.

Les sanglots lui coupèrent la parole.

— Et moi, monsieur, balbutia Loudunois péniblement, puis je espérer que tous les maux que je vous ai causés involontairement...

— Vous ! s'écria le baron avec une épouvantable expression de haine et de colère, tous les supplices de l'enfer ne pourraient me forcer à vous pardonner.

Il fit un effort, s'élança vers la porte qu'il forma vivement derrière lui. Il parcourut le souterrain et le pavillon en courant, et quand il se fut assuré que nul ne pouvait plus pénétrer par cette voie dans l'habitation, le courage qui l'avait soutenu jusqu'à cet instant l'abandonna tout à coup. Il se laissa tomber au pied d'un arbre, en murmurant avec délire :

— Je n'ai plus de fille... Et pourtant, mon Dieu ! vous savez bien que je ne pouvais sauver autrement ma famille et mon nom !

LE SERGENT CHATEAULIN.

Six mois s'étaient écoulés depuis les scènes lugubres de la Maison Murée, et dans ce court espace de temps Paris avait entièrement changé de face. Le retour du roi dans la capitale avait amorti sinon étouffé entièrement les querelles religieuses, et la peste, après avoir décimé une partie de la population, venait enfin de disparaître tout à fait, grâce aux sages mesures ordonnées par le duc de Sully.
Quant aux différents personnages qui ont figuré dans le cours de cette histoire, le lecteur pourra apprendre ce que l'on en savait au moment dont nous parlons, s'il veut bien écouter la conversation que tenaient, par une belle matinée de printemps, deux paisibles buveurs attablés dans le cabaret de Tranquille, à l'enseigne de la *Meilleure des Religions*, enseigne qui, soit dit en passant, était soigneusement calculée pour attirer à la fois, par sa signification ambiguë, les catholiques et les huguenots.
La fenêtre qui donnait sur le faubourg était ouverte afin que les

pratiques pussent jouir de la douceur de la température, et un joyeux rayon de soleil venait s'abattre avec ses ailes d'or sur le vin pourpre qui écumait dans les gobelets d'étain soigneusement fourbis. Tout en causant, les deux amis, car ce ne pouvait être que des amis qui s'étaient ainsi ensemble la dive bouteille, jetaient un coup d'œil dans la rue, comme s'ils attendaient en ce lieu quelque personnage important, et alors ils pouvaient voir une vingtaine d'archers, de ceux mêmes qui s'étaient si vaillamment montrés dans l'émeute de la Porte-Saint-Antoine, devisant joyeusement en face du cabaret et sans doute attendant comme eux.

Les regards de tous ces personnages se portaient aussi quelquefois sur le singulier édifice qui s'élevait de l'autre côté du faubourg, et que nous avons désigné sous le nom de *Maison Murée*. Quand tout avait changé autour de lui, seul il avait conservé son ancienne et effrayante apparence ; les maisons voisines, déserter quelque mois auparavant, s'étaient peuplées de familles nombreuses et bruyan-

tes ; lui était resté sombre et muet, sans qu'aucune créature humaine se montrât sur ses murailles ou sur ses platesformes. Les arbres qui remplissaient le jardin et qui s'étaient couverts d'un nouveau feuillage prouvaient seuls que le temps avait marché depuis les événements que nous avons racontés ; mais ils entouraient la maison d'un voile plus épais, comme s'ils eussent voulu augmenter l'ombre et le silence autour d'elle. Tout semblait mort dans cette enceinte impénétrable, et nul ne pouvait savoir ce qui se passait derrière ces hauts et solides remparts.

On s'étonnera de la bonne intelligence qui régnait entre les deux personnages, assis en ce moment dans le cabaret, les coudes sur la table, lorsque l'on saura que l'un d'eux était notre ancienne connaissance, Didier le Tranquille, calme et flegmatique comme autrefois, et que son compagnon, le chef des archers stationnés devant la porte, était le même sergent qui, le soir de l'arrivée de Loudunois, avait voulu s'emparer dudit Tranquille pour le livrer au bourreau. Il paraît que le bon cabaretier, quoiqu'il choquât de temps en temps son gobelet contre celui de sa pratique, n'avait pas tout à fait oublié cette circonstance, car il disait avec son sang-froid ordinaire :

— Je ne suis pas fait pour la guerre, sergent Châteaulin, et pourtant je puis bien dire que, dans cette fatale soirée dont nous parlons, j'ai vu la mort de bien près. Vous paraissiez tenir tout particulièrement à me voir pendu, et sans le secours du queiteine...

— Oui, oui, interrompit le vieux soldat, d'un air goguenard en caressant sa moustache qui s'élevait en croc jusqu'à ses yeux ; suivant la mode du temps, oui, maître Tranquille, cette nuit-là la corde, comme on dit, a dansé sur votre tête, et un certain sergent Châteaulin de ma connaissance ne vous eût pas fait de quartier. Dame ! que voulez-vous ! je ne connaissais pas encore votre vin, et puis, songez-y, vous étiez en rébellion, et le devoir...

— Je ne vous en veux pas, sergent ; non, je ne vous en veux pas, sur mon âme, répondit le cabaretier en secouant la tête, et j'aurais mérité cette leçon pour avoir voulu me mêler à la bagarre, moi qui ai toujours eu une si juste horreur pour la guerre.

Mais j'étais en compagnie d'un homme qui s'est trouvé à bien d'autres batailles, Châteaulin ; je l'ai vu dans son temps donner de rudes coups d'épée pour la bonne cause, et il n'eût pas souffert qu'on m'arrachât un cheveu de la tête, quand même trois mille archers de la prévôté se fussent ligüés contre ma chétive personne.